

Le bonheur à l'école : apprendre l'esprit critique...

Pour *Sélection du reader's digest*, le groupe CSA-TMO ⁽¹⁾ a réalisé un sondage par téléphone, les 3 et 4 juillet 2002, sur « le bonheur à l'école », auprès d'un échantillon national représentatif de 1 000 personnes âgées de 18 ans ou plus, constitué d'après la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de ménage), après stratification par région et taille d'agglomération. Les résultats ⁽²⁾ sont donnés pour l'ensemble des Français et pour les seuls parents d'élèves ; dans un souci de lisibilité, nous ne retiendrons ici que les réponses des parents d'élèves. Voici tout d'abord les principaux résultats diffusés.

Question 1 : D'après-vous, les élèves sont-ils heureux à l'école ?

Oui	67 %
Non	32 %
Ne se prononcent pas	1 %
Total	100 %

Question 2 : Et selon vous qu'est-ce qui empêche / pourrait empêcher les élèves d'être heureux à l'école ? [réponses données à l'aide d'une liste, avec plusieurs réponses possibles, classées ici selon leur rang].

La violence physique ou verbale de certains élèves.	58 %
Le nombre d'élèves par classe.	40 %
Le manque de passion et de conviction des profs.	28 %
Des emplois du temps et des rythmes scolaires mal construits.	19 %
Les conditions de travail dans les établissements (locaux, moyens matériels...).	17 %
L'inadaptation des programmes et des matières qu'on leur enseigne.	15 %
Le stress des examens et du passage en classe supérieure.	9 %
La sévérité de certains profs.	4 %

Question 3 : D'après vous, les profs sont-ils heureux à l'école ?

Oui	48 %
<i>Oui, tout à fait</i>	8 %
<i>Oui, plutôt</i>	40 %
Non	50 %
<i>Non, plutôt pas</i>	36 %
<i>Non, pas du tout</i>	14 %
Ne se prononcent pas	2 %
Total	100 %

Question 4 : Et selon vous qu'est-ce qui empêche / pourrait empêcher les profs d'être heureux à l'école ? [réponses données à l'aide d'une liste, avec plusieurs réponses possibles, classées ici selon leur rang].

La violence physique ou verbale de certains élèves.	61 %
Les conditions de travail dans les établissements (locaux, moyens matériels...).	30 %
L'indifférence de certains parents.	27 %
Le manque de motivation et d'intérêt des élèves.	25 %
Le manque de considération et de reconnaissance dans la société.	24 %
Les relations conflictuelles avec la hiérarchie.	8 %
Le salaire.	7 %
La mauvaise ambiance entre les professeurs.	7 %

⁽¹⁾ – Institut d'études marketing et sondages d'opinion.

⁽²⁾ – <http://www.csa-tmo.fr/fra/dataset/data2002/opi20020704b.htm>

Que peut-on en penser ?

- Une toute première remarque pour souligner qu'il manque un élément important dans ce sondage : l'opinion des intéressés eux-mêmes (les élèves, les professeurs).
- Au premier regard, il apparaît que les élèves seraient plus heureux à l'école que les enseignants (respectivement 67 % et 48 % seraient heureux à l'école, selon les parents d'élèves). Dès lors, on est en droit de se demander quelle foi pédagogique anime les 50 % d'enseignants pas heureux à l'école, toujours selon les parents d'élèves, et a fortiori parmi ceux-ci les 14 % « pas du tout » heureux ?
- Par ailleurs, doit-on mettre en perspective les 28 % d'élèves qui ne seraient pas heureux à l'école à cause du « manque de passion et de conviction des profs », avec les 25 % de professeurs qui eux ne le seraient pas à cause du « manque de motivation et d'intérêt des élèves » ? Sans doute un raccourci trop rapide !
- Reste une consolation : le salaire constituerait un obstacle à leur « bonheur » à l'école pour seulement 7 % des enseignants...
- En tout état de cause, la préoccupation majeure des parents, c'est « la violence physique ou verbale de certains élèves ». Parmi les parents d'élèves, ils sont 58 % à penser que cela empêche les élèves d'être heureux à l'école, et ils sont 61 % à penser que cela empêche les professeurs de l'être – bien loin devant « les conditions de travail dans les établissements » (30 %). À ce propos, il est surprenant d'observer que « le nombre d'élèves par classe » ne fait pas partie des items concernant les professeurs, à moins que cela ne fasse partie implicitement des « conditions de travail ».
- Par ailleurs, ce sondage donne à penser que les résultats sont homogènes partout, sans la moindre nuance par rapport au niveau scolaire (école élémentaire, collège, lycée) ou par rapport à la localisation géographique des sondés.
- Quant à proposer comme item « la mauvaise ambiance entre les professeurs », cela peut paraître douteux. De fait, ne peut-il pas y avoir aussi une mauvaise ambiance entre des élèves, parfois au sein de toute une classe ? En outre, quelle entreprise, quel service ne connaît pas de problèmes relationnels interpersonnels ? Ici, c'est toute la profession qui est considérée comme pouvant générer une mauvaise ambiance, ce qui manque pour le moins de nuances.
- Derrière le titre très attractif, le sondage révèle ainsi rapidement des résultats décevants. Car finalement s'il propose deux points de vue sur le thème, ils se situent d'un seul et même côté de la barrière et, par là même, s'avèrent encore plus sérieusement teintés de partialité. Finalement, ce genre de sondage n'apporte rien, si ce n'est de la confusion.

Êtes-vous devenu expert ès sondage ?

Les 4 et 5 juillet 2002, pour le *Journal du dimanche*, l'IFOP a interrogé un échantillon de 1 004 personnes, représentatif de la population française âgée de 15 ans ou plus, sur leur attitude à l'égard de la nouvelle émission de télé-réalité sur TF1 : *l'Île de la tentation*. Les interviews ont eu lieu par téléphone. Il ne s'agit pas de s'interroger ici sur l'intérêt de cette émission ; la *Lettre du CÉAS*, en effet, a traité la question dans son n° 170 de septembre 2002. Il s'agit plutôt de poursuivre nos interrogations sur les sondages. Voici quelle était la question posée et les résultats obtenus. À vous d'en analyser ensuite la pertinence...

Question : Vous savez que TF1 lance une nouvelle émission, *l'Île de la tentation*. Le principe en est le suivant : des couples sont séparés, les hommes sont installés sur une île et ont la possibilité de rencontrer des femmes ; de leur côté, leurs femmes sont installées sur une autre île et ont la possibilité de rencontrer d'autres hommes. À propos de ce type d'émission, avec laquelle de ces trois opinions vous sentez-vous le (la) plus proche ?

	Ensemble
Ce type d'émission m'indiffère et je verrai bien si je la regarderai ou pas	49 %
Ce type d'émission me révolte et je ne la regarderai pas	39 %
Ce type d'émission m'amuse et j'ai l'intention de la regarder	12 %
Ne se prononcent pas	-
Total	100 %

Réponse page suivante...

L'attitude des Français à l'égard de l'île de la tentation (réponse type au test de la page précédente)

- Le problème vient au départ du fait qu'il s'agit d'une enquête par téléphone (et non un questionnaire « auto-administré », c'est-à-dire auquel on répond par écrit, en ayant par conséquent les questions sous les yeux). En l'occurrence, la question est très longue et de même les trois propositions de réponse. Certes, l'enquêteur peut relire, mais la difficulté demeure pour ceux qui ne sont pas forcément très « auditifs ».
- Curieusement, aucune personne n'a refusé, apparemment, de se prononcer, ce qui peut paraître réellement étonnant (trop sans doute).
- Le problème vient encore de la juxtaposition de deux réponses possibles à l'intérieur d'une seule. En fait, il aurait fallu dissocier le sentiment qu'inspire ce type d'émission (indifférence, révolte, amusement) et son intention ou non de regarder l'île de la tentation. Certes, on peut être révolté et assurer qu'on ne regardera pas (item 2), mais on peut tout aussi bien imaginer qu'on puisse être amusé par ce type d'émission (item 3) et pour autant ne pas avoir l'intention de la regarder (item 2)... En outre, on peut souligner que l'item réunissant presque la moitié des réponses associe une déclaration d'indifférence à une non-réponse quant à son intention de regarder ou pas l'émission.
- Enfin, on pourrait poursuivre l'analyse en évoquant par exemple le biais de recherche d'un prestige social : on pourrait avoir l'intention de regarder assidûment l'émission, mais ne pas le déclarer en référence au jugement que porte globalement une certaine « élite » de la société sur ce type d'émission. Au contraire, on peut déclarer avoir l'intention de la regarder, surtout si on est un jeune, car on sait que les jeunes la regardent...